

# Le QUARTIER LATIN

Bien faire et laisser braire

Directeur: CAMILLE LAURIN

Rédacteur-en-chef: PIERRE LEFEBVRE

## Appel pour la Jeunesse d'Europe

Il ne se passe pas de semaine que nous ne recevions de quelque université européenne, de quelque professeur, de quelque étudiant des lettres émouvantes. On nous demande des livres, des manuels surtout, même usagés; des appareils de laboratoire, même démodés; on nous demande des vivres. Les bâtiments universitaires ont été détruits, les bibliothèques, pillées ou incendiées, la jeunesse étudiante, qui n'a jamais été riche, est plus pauvre que jamais; sous-alimentée depuis des années, elle glisse vers le pessimisme.

Ici, nous avons d'admirables édifices dont l'outillage s'améliore sans cesse; et même si la vie coûte cher, nous avons de quoi manger en abondance; la vie universitaire se développe chaque jour, en profondeur et en étendue; l'avenir nous apparaît sous les plus vives couleurs.

Les événements des vingt-cinq dernières années nous ont montré que toutes les nations sont solidaires les unes des autres. Aucune détresse, serait-ce au bout du monde, ne peut nous laisser indifférents. Nos frères les étudiants d'Europe souffrent dans leur corps et dans leur âme. Prêtons l'oreille à leur appel. Passons-nous de quelque petit plaisir—surtout en ce temps de carême; faisons le sacrifice de quelque dépense inutile. Et le 18 mars, quand commencera parmi nous la souscription pour la jeunesse d'Europe, notre obole sera prêté. Il n'est pas de plus enviable réputation que celle d'être généreux et charitable.

MONSEIGNEUR LE RECTEUR

## Voyages d'Études

Comme par les années précédentes, l'International Student Service offre des avantages aux étudiants canadiens qui voudraient participer à des voyages d'étude en Europe, au cours de la prochaine vacance. Sont offerts... 4 Voyages d'étude,

Hongrie-Roumanie, Roumanie-Bulgarie, Italie, France-Suisse.

- 1 Cours d'été, à Combloux, en France. Sujet: l'Europe d'aujourd'hui.
- 1 Cours d'été à l'Université d'Oslo,
- 1 Camp de Travail en Norvège,

quatre semaines de travail, deux semaines de voyages payés, 15 étudiants canadiens y seront délégués.

- 1 Camp-école en Norvège, deux semaines en juillet à Khellerveget.
- 1 Séminaire en Allemagne, (zone britannique), 200 étudiants canadiens y participeront.
- 1 Séminaire sur les questions internationales, à Salisbury aux Etats-Unis. Durera six semaines.
- 1 Conférence de l'ISS, à l'Université de Rangoon, Birmanie. Tournées d'étude après la Conférence aux Indes, à Ceylan, au Siam, etc...

Il est entendu que les frais de voyage sont à la charge des étudiants qui y participent. Tous les étudiants de l'Université de Montréal peuvent poser leur candidature pour ces activités estivales; toutefois la préférence sera accordée à ceux et celles qui reviennent à l'Université en septembre prochain. Les intéressés peuvent communiquer avec le directeur du Comité Local de l'ISS: Jean Yves Grenon.

Faculté de Droit, DO. 3765 (après 7 heures p.m.)

On lira les détails de ces projets de voyages d'étude sur les tableaux d'affichage du Valerétaria, de Poly, des H.E.C.

Les demandes d'inscription doivent parvenir au Bureau National de l'ISS, par l'intermédiaire du Comité local, pour le 21 mars.

Le mot: "étudiant", à toutes fins pratiques, embrasse la jeunesse féminine de l'Université.

## UNE CORVÉE INTERNATIONALE

Il est bon d'avoir à soi quelque chose, pour le donner. CLAUDEL

Vous l'ignoriez peut-être mais tous, vous êtes membres de l'Entr'aide Universitaire Internationale. L'International Student Service est une association neutre, indépendante de toute politique, qui groupe les étudiants et les professeurs d'université du monde entier. Cet organisme est né en 1926 du European Student Relief Fund, grâce à la coopération de sociétés catholiques et protestantes. Son but est de servir le monde universitaire en favorisant les relations internationales, les échanges culturels entre les pays, en secourant les étudiants et les professeurs des contrées dévastées d'Europe et d'Asie. L'I.S.S. fonctionne au moyen d'un réseau de comités nationaux établis dans quarante pays, sous la direction du secrétariat international de Genève.

Dès 1937, l'I.S.S. s'est appliqué à aider les universités étrangères en leur envoyant des manuels et des cours, en secourant les étudiants réfugiés. L'I.S.S. s'est prodigué pendant la guerre; mais il a peine à suffire à la tâche maintenant que la fin des hostilités a redonné aux étudiants étrangers l'espoir de continuer leurs études sans améliorer le moins du monde les conditions matérielles qui leur permettent d'y arriver.

L'I.S.S. a donc organisé, dans toutes les universités canadiennes, une vaste campagne de souscription en faveur des étudiants d'Europe et d'Asie. L'objectif est de cent mille dollars, soit un dollar par étudiant. Les aumô-

nes consenties par les universitaires catholiques seront versées au World Student Relief par l'intermédiaire de Pax Romana. Cette souscription est menée conjointement avec la grande campagne de l'Unesco aux fins de réunir dix millions de dollars pour les écoliers d'Europe.

Avec ces fonds de secours, on achètera des vivres pour ceux qui meurent de faim, des vêtements et du combustible pour ceux qui souffrent du froid, des médicaments pour les malades, des équipements nécessaires aux laboratoires, des livres pour les bibliothèques dévastées.

Est-il besoin de décrire avec tous ses détails sordides la longue théorie des douleurs et des misères qu'endurent nos frères d'Europe? Qu'on tâche de s'imaginer les conditions lamentables où se trouvent les jeunes gens de notre âge qui doivent rebâtir de leurs propres mains leur université démolie, déterrer les quelques microscopes rouillés et les cornues ébréchées qu'ils avaient précieusement enfouis au début de la guerre, étudier, l'estomac vide et les doigts gourds de froid, dans des manuels d'occasion ou des notes transcrites sur papier d'emballage. Qu'on y ajoute des maux auxquels nous ne pouvons pas remédier, le sentiment d'angoisse et d'insécurité qui étreint ces étudiants par suite de l'instabilité de la situation internationale, l'absolue désorientation de leur esprit devant l'effondrement de conventions morales et sociales qu'on avait crues salutaires, devant l'anéantissement d'une civilisation qu'on avait espérée

immortelle. Et qu'on songe que cette affliction fouette des épidermes que les tourments d'une longue guerre ont mis à vif et rendus hypersensibles.

Il n'est pas tellement question d'exciter la pitié, car une charité qu'inspire la pitié n'est pas tout-à-fait désintéressée. D'ailleurs, la souffrance des autres nous importune peu, surtout quand des mers et des mers nous en séparent. Il faudrait que nous soyions de bien grands saints pour que le seul prestige du verbe suffise à nous en faire sentir la fine pointe.

Mais il y a grande urgence à répondre aux plus pressants de ces appels. Bientôt, l'heure sera désespérément passée. Ces étudiants sont encore à l'âge où il n'ont pas désappris à exiger d'eux-mêmes le meilleur. Ils ne peuvent cependant engager leur être à fond, condamnés qu'ils sont à vivre à la surface d'une réalité amère, non pas à cause de la pauvreté de leur nature, "car devant l'éroulement rapide de mille choses qu'on croyait essentielles, ils ressentent la noble angoisse spirituelle qui fut le privilège des seuls grands esprits"(1) — mais à cause de vulgaires exigences matérielles qu'il n'est pas en leur pouvoir de satisfaire.

Je ne crois pas que les maigres ressources de l'étudiant moyen aient tant à s'en plaindre. Elles suffisent à payer les livres, les disques, le concert, le cinéma et les douceurs.

Est-ce qu'avec un peu d'ingéniosité elles ne sauraient pas soulager une immense affliction?

Jean BEETZ

(1) Frère Marie-Victorin.

## Une cueillette

La campagne de souscription, organisée par l'ENTR'AIDE UNIVERSITAIRE INTERNATIONALE (I.S.S.), aura lieu pour l'Université de Montréal du 3 au 10 avril. La population de Montréal sera sollicitée le samedi 3 avril par un grand "TAG DAY".

Nous demandons aux étudiants de faire aussi leur part. Tous les collèges et convents de l'Île de Montréal et quelques-uns de l'extérieur devront répondre à l'appel de l'E.U.I. Nous comptons sur chacun de vous pour atteindre l'objectif de l'Université, fixé à \$5,000.

Votre porte-feuille a été dégarni par maintes souscriptions ces derniers temps, n'est-ce pas? Après les réjouissances de Pâques, il aura eu le temps de se refaire; nous n'en doutons pas un instant! Vous arriverez à l'Université avec toutes vos économies du carême, prêts à répondre aux demandes de charité.

Nous recueillerons vos dons, si possible par sollicitation personnelle, à deux reprises pendant la semaine du 3 au 10 avril. Cette tâche est dévolue à deux comités, un masculin (Messdemoiselles!) et un féminin (Messieurs!), formés d'étudiants et d'étudiantes qui prêtent bénévolement leur concours au succès de cette œuvre.

Quant aux collègues, chacun devra former son propre comité pour s'occuper de la publicité et des sollicitations chez lui. Nous distribuerons à cet effet des journaux et des pamphlets de l'E.U.I. pour mettre tous les étudiants au courant de la présente campagne et de ses buts. De plus l'U.N.E.S.C.O. nous a envoyé quelques films documentaires sur l'Europe ravagée par la guerre. Nous les projeterons dans les collèges où ce sera possible.

Pour assurer une distribution équitable, les fonds recueillis seront envoyés à "PAX ROMANA" (Organe international des étudiants catholiques). Déliez donc votre bourse pour encourager cette œuvre humanitaire. Vous ne sauriez le regretter.

## À la rescousse!

De l'Université de Lodz, en Pologne, pour combler son éminent besoin de livres, de papier, de mimeographes.

De l'Université d'Helsinki, en Finlande, pour des produits pharmaceutiques et des soins médicaux pour enrayer les ravages de la tuberculose chez les étudiants.

Des confrères de l'Université d'Innsbruck en Autriche en vue de leur permettre de prendre un petit déjeuner durant les trois mois rigoureux de l'hiver. Ils sont 500 qui attendent de nous du secours.

Des carabins de Chine, à l'Université de Nankin, qui désirent s'aménager une auberge.

Donnons généreusement pour épauler leur effort intellectuel...

Partageons notre superflu pour soulager leur misère...

Notre abondance au secours des "Carabins" d'outre-mer...

Un étudiant réclame ton temps, tes sous.

### BESOIN URGENT DE CHAQUE CARABIN SAMEDI 3 AVRIL

Re: Tag Day à Montréal.

Pour: Les étudiants victimes de la guerre.

Par: L'entraide universitaire internationale.

But: Distribution des tags à Montréal et collecte dans restaurants et clubs.

Donnez vos noms ainsi que les heures dont vous pouvez disposer à votre conseiller de classe qui les remettra à Claude Simard, Faculté de Droit.

Congé possible pour ceux et celles qui voudront bien y consacrer des efforts!

### COMITÉ D'HONNEUR

Son Excellence Mgr O. Maurault, p.s.s.;

L'Honorable Juge B. Bissonnette;

M. Pierre Dansereau;

M. Maurice Sauvé.

### CINÉMA UNIVERSITAIRE

Samedi soir, le 13 mars, à huit heures quinze, la Société du Film présentera un très beau film allemand, d'une grande simplicité, avec sous-titres:

"Emil Und die Detektive"

Aussi un documentaire sur l'île de Ceylon, une courte comédie de Charlie Chaplin et "LA 2E2", court métrage.



LES RUINES D'UNE UNIVERSITÉ.—Soixante pour cent des maisons d'enseignement ont été détruites, et 14,500,000 livres, répartis entre 350 bibliothèques, ont été perdus. Ces ruines d'une université défilent la générosité des étudiants Canadiens.

## UN «TAG DAY»

Chaque étudiant de l'Université de Montréal mange ses trois repas par jour; pas la peine de scruter l'avenir: demain sera comme hier; c'est au-dessus de ces préoccupations matérielles qu'il poursuit ses études. Cette ambiance du milieu où nous vivons nous porte cependant à oublier des jeunes gens et jeunes filles, désireux comme nous de se tailler un avenir dans ce monde troublé, mais que l'après-guerre voit tout désorganisés: pénurie de livres, manque de professeurs, manque de locaux adéquats, et souvent même, manque de nourriture!

Voilà le vide que tente de combler l'Entr'aide Universitaire Internationale; voilà pourquoi on a recours à votre générosité. En effet, une campagne s'organise encore une fois!... Mais rassurez-vous, nous n'allons pas tarir votre porte-monnaie. L'on vous demande cette année de bien vouloir prêter quelque peu de vos loisirs.

Considérant que les étudiants ne formaient pas une société bancaire, le comité chargé de la souscription en faveur des "Étudiants Victimes de la Guerre", a demandé et obtenu alors la permission de faire un "Tag Day" à Montréal. Vous vous sentez sans doute soulagés: pas de collecte où il est toujours gênant de refuser. C'est dans ce but en

effet, que le comité a accepté de se lancer dans une si grande entreprise; mais nous avons aussi misé sur la bonne volonté de chacun. Vous imaginez bien qu'un TAG DAY ne s'organise pas à quatre ou cinq personnes; il y faut des centaines de jeunes gens et jeunes filles, pleins d'enthousiasme, pour recevoir l'argent que "le public est si désireux de donner".

Donc, que chaque étudiant et étudiante soit présent le samedi, 3 avril à un endroit et une heure que nous indiquerons postérieurement, pour aller par rues et par clubs, recueillir des sous et assurer ainsi le succès de la campagne.

Il y va du prestige de votre Université! Ne vous en remettez pas à votre voisin qui saura bien s'acquitter de sa tâche! Nous comptons sur tous et chacun de vous! Montrons aux autres universités qui ont l'oeil sur nous ce que notre enthousiasme et notre collaboration peuvent réussir!

Un mot d'ordre: Samedi, le 3 avril, chaque carabin y sera!

### VACANCES DE PÂQUES

Le congé universitaire de Pâques, pour les professeurs et les étudiants, commencera le samedi 20 mars à midi pour se terminer le mardi matin 30 mars.

Le Vice-Recteur, Chanoine Georges DENIGER



LA FAMILLE VON TRAPP, que l'on entendra à l'Auditorium de l'Université de Montréal, le samedi, 10 avril, à 8.30 heures. Billets: \$1.25 et \$1.00 à l'A.G.E.U.M., D'219. Tél.: EX. 1573.

# Le Théâtre

## «Lucrèce» d'André Obey chez les Compagnons

Ce n'est pas sans appréhension que le public attendait ce drame d'André Obey et l'hésitation des Compagnons qui avaient songé, il y a deux ans, à le mettre à la scène y ajoutait une pointe de défi, une sorte de gageure avec la critique. Chacun se demandait comment on allait en sortir. Et voilà que la première de samedi dernier nous remet en état de grâce avec les Compagnons: leur spectacle est magnifique.

Magnifique par l'audace et la propreté. Le geste des Compagnons en est un d'adulte, pour le théâtre et le public. La seule entreprise d'une des oeuvres les plus périlleuses de la dramaturgie contemporaine inclinait déjà ma sympathie. LUCRECE soulève à nouveau l'éternel problème de l'art et de la morale qui a été admirablement concilié, par de légères coupures dans le texte original, avec une difficulté de mise en scène presque insurmontable. Au "drame de la pureté", (et j'ajouterais secrètement: de la purification) on a apporté une qualité d'interprétation si humaine, si religieuse que le sujet s'efface devant le traitement de la poésie et de l'action scénique. Je laisse à d'autres, qui n'y manqueront pas d'ailleurs, le soin d'éclairer ce sauvetage de l'éthique.

Car il s'agit bien d'autre chose. Le malaise d'ordre moral a presque recouvert la beauté de l'oeuvre d'art, et le spectateur, tout occupé à accorder avec soi-même un si subtil conflit, me semble ne tirer son plaisir que d'une seconde intention. Il ne reconnaît l'admirable économie du drame qu'après avoir dépassé cette justification de la pureté. Du seul côté de l'esthétique pourtant se cachait la chance du chef-d'oeuvre. Obey avait bien prévu le prolongement dramatique d'un si pur symbolisme, alternance de poésie et d'action. Il lui a confié le meilleur de ses dons,— celui de poète à la scène,— pour adoucir le sujet, le hausser en quelque sorte sur un plan d'irréel où il serait invulnérable. C'est le seul éclairage qui m'intéresse.

Je me demande encore si le dualisme de plans dans LUCRECE, les Compagnons l'ont traduit délibérément ou par instinct. Autrement dit si l'aspect poétique et dialogue intérieur des personnages suppléait à une simple difficulté de jeu ou s'il prolongeait la résonance du geste dramatique. Tout le climat de la poésie est retenu dans ce perpétuel affleurement de l'âme de personnages par l'intervention des récitants qui nous rendent sensible un combat inexprimé, et qui sauvent la vérité de l'Histoire en lui prêtant une couleur qui n'est plus que celle du théâtre. L'intention d'Obey me paraît évidente: tirer du dialogue du récitant et de la récitante, mystérieux messagers d'un envers psychologique combien plus émouvant que le progrès de l'action,

optique de Lucrèce et de Tarquin tout ensemble que du spectateur, une intelligence du drame qui le protégéait d'une équivoque esthétique. Ce procédé où la contrainte aurait empêché plus d'un d'engager un mouvement dramatique soutenu permet à Obey d'établir un échange secret de rythmes intérieur et extérieur, une alternance de tempo, du chant de la poésie à la violence de l'action.

Voilà bien, dans l'ensemble, ce qu'il fallait nous faire sentir et comprendre. Si elle n'est toujours précise, (dernière scène du premier acte, troisième scène du second) l'intention trahit sa présence par l'inclination qu'elle donne à l'interprétation.

L'apport des récitants, (à nos sens les deux personnages essentiels) me signale tout aussitôt une qualité de texte remarquable. On n'atteint pas à une telle intensité d'émotion, à un tel dépouillement d'expression sans réveiller au théâtre une source oubliée de poésie, sans réveiller l'homme endormi dans le spectateur. La vieille sagesse grecque, avec sa tradition de fatalité, confondant sa voix avec celle de l'éternelle inquiétude, remplie de la plainte des légendes. Dans ce merveilleux dialogue, fidélité aux personnages.

Brutus et Collatin. Des étrangers dans un drame incompréhensible à leur métier de guerre. Sans y prendre garde, ces deux interprètes tiennent avec un étrange à-propos, celui des importuns pertinents, un rôle où ils paraissent si mal à l'aise. Autant nous sentons qu'ils jouent à froid, autant nous étions sensibles à la spontanéité si parfaite des jeunes servantes. Ces trois petites filles nous laissent l'image la plus précieuse d'une poésie d'enfant.

Tarquin et Lucrèce. Je voudrais retrouver la pensée d'Obey... Avec des gestes d'homme, le prince hésite à provoquer le destin. Une silhouette d'histoire, campée avec une rare fermeté de traits dans un comédien qui n'a pas fini de nous étonner. Cependant que chez Lucrèce, il fallait moins rendre l'antique tragédie que laisser sourdre une richesse d'accent plus retenu. Ce que dispense en imprécations, la Lucrèce des deux derniers actes s'éloigne de sa mystérieuse réplique, la récitante, et de la petite fille du premier. "Pauvre biche égarée..."

Maurice BLAIN

N.D.L.F.R. Les caractères gras permettront au lecteur de s'arrêter et de méditer sur la magie incantatoire des vocables les plus remarquablement bien liés. Dans l'ensemble, nous antcipons une large adhésion du public aux vues sibyllines de notre collaborateur.

Seconde N.D.L.F.R. A la réflexion, nous constatons chez Blain cette "dislocation de la prose" que Victor Hugo avait tentée en vain. La prose française, pauvre biche égarée...

## Mise en nomination

L'exécutif de l'A.G.E.U.M. rappelle à l'attention des étudiants que la mise en nomination pour les constitutives expire le 16 à midi. Postes où il y aura élection: Le Quartier Latin: 5; La Société Artistique: 9; L'Association Athlétique: 11; La Société des Services Sociaux: 4. (voir Quartier Latin du 5 mars.)

Aucun de ce postes ne doit demeurer vacant. Tout étudiant, inscrit à une faculté et membre de l'A.G.E.U.M. y est éligible. L'Administrateur de l'A.G.E.U.M. se tient à la disposition de tout étudiant qui désirerait avoir de plus amples renseignements sus la charge qu'il entend briger le 17 mars prochain.

C. L.

## Évolution ouvrière (1)

Les ouvriers ont existé de tous temps. Le problème ouvrier ne se pose cependant que depuis un siècle à peine. D'où provient cette acuité soudaine?

a) Progrès scientifiques qui permettent des agglomérations urbaines et industrielles considérables: organisation hygiénique des services municipaux, concentration et distribution des denrées vitales.

b) Progrès techniques de l'industrie et du commerce: généralisation de la production à la chaîne, baisse des prix, le transport moderne qui permet de vastes marchés d'achat et de vente. L'expansion d'une industrie en est facilitée.

c) Progrès dans l'éducation de l'ouvrier. L'éducation technique, nécessaire pour son contrôle des machines est allée de pair avec l'éducation générale. Cette hausse intellectuelle lui permet mieux de saisir les questions économiques, politiques et sociales.

Ces conditions nouvelles ont fait prendre conscience à l'ouvrier de ses droits comme homme et comme groupe indispensable à la société. Il réclame donc un statut correspondant à son importance dans la nation.

L'ouvrier ne sera satisfait de l'organisation de son pays que dans la mesure où elle lui accordera un standard de vie convenable et l'occasion d'acquiescer à une formation supérieure permettant à chaque individu de se tailler un chemin montant dans la vie.

Un regard sur le passé permet de comprendre l'évolution en cours.

Le milieu du dix-neuvième siècle voit les ouvriers mal payés et mal nourris exercer leur droit d'association. La prise de conscience de leurs droits en est une aussi de leur force commune. La grève était le principal moyen d'action de ces groupements.

L'embauchage collectif apparaît aux Etats-Unis vers 1900, et dix ans plus tard au Canada. La lutte pour la reconnaissance générale de ce privilège se poursuit ici jusqu'en 1935, alors qu'il fut légalement reconnu.

Les ouvriers réclamèrent ensuite pour leur salaire la totalité des profits de l'entreprise où ils travaillaient. Cette demande ne leur fut jamais accordée. Les patrons objectent qu'il faut parer à la dépréciation des immobilisations, qu'outre le profit personnel, motivé par le capital risqué, les profits sont surtout investis dans le développement de l'industrie qui fournit ainsi du travail à plus de gens.

La poussée actuelle des ouvriers est vers la participation à la gérance de l'industrie et du capital. Ils ont acquis un certain contrôle sur l'embauchage et le renvoi des employés.

Une production maxima fut atteinte durant la guerre. Les unions avaient souvent accès à la gérance de la production et des conditions de travail. Cette participation des ouvriers à la direction se réalise de plus en plus, grâce à des experts nommés par les unions.

Les conflits entre la direction et les ouvriers ont tendance à se régler moins par la force d'une grève que par des procédés d'arbitrage convenus ou des réclamations légales.

Une plus complète solution du problème ouvrier devra être atteinte avant que les unions puissent s'occuper surtout de l'éducation professionnelle de l'ouvrier, de l'organisation de ses loisirs et de sa formation intellectuelle en général.

Maître Perreault notait que les relations ouvrières sont souvent les plus difficiles dans les industries moyennes. Dans les petites entreprises les contacts personnels entre patrons et employés facilitent la solution des difficultés. Les grandes industries ont une organisation spécialement créée tant du côté patron que du côté ouvrier pour la solution des relations avec les ouvriers.

Il terminait en notant que les lois ouvrières de notre pays se comparaient avantageusement avec celles des autres, notamment les Etats-Unis. Sans être parfaites, elles étaient assez satisfaisantes telles que rédigées. Leur application cependant laissait parfois à désirer.

Pierre GERIN-LAJOIE

(1) Résumé d'une conférence (The Rights of the Workers) donnée par Me Jacques Perreault à l'Engineering Institute of Canada, le 23 février 1948. Me Perreault est avocat pour la "United Textile Workers of America".

## Pour un humanisme ouvrier

"Il y a, entre l'ensemble du prolétariat et la nation, un divorce qui peut s'aggraver chaque jour. Mesurer l'ampleur de la mésentente, chercher ses causes, proposer des remèdes s'il en existe, voilà ce qui s'impose." Voilà en quels termes M. André Laurendeau posait en octobre dernier les buts de l'enquête qu'il entend poursuivre dans "L'Action Nationale" sur l'humanisme ouvrier.

Quelques membres de l'équipe du Quartier Latin ont cru qu'ils se devaient d'apporter leur témoignage à cette enquête. Leur réponse a paru dans la livraison de février de "L'Action Nationale". Nous invitons les étudiants que la chose intéresse à la lire, à la discuter, et à faire parvenir eux aussi leurs commentaires à la revue. Ils seront chaleureusement acceptés.

## N'escomptez pas une bourse d'études Cecil Rhodes, mais...



Le Nouveau Pyjama Arrow vous aidera à...

1. bien reposer la nuit et avoir l'énergie physique et mentale requise. En outre...
2. être à votre mieux à l'heure du coucher.

Chaque détail de la coupe de ce beau pyjama concourt à vous assurer confort pendant le sommeil. Tout ce qui peut gêner est éliminé. De plus, pas de couture dans la fourche.

Et finalement—vous endossez un pyjama qui vous va et continue d'aller. Comme les chemises Arrow—le Nouveau pyjama Arrow porte l'étiquette "SANFORIZED"—est garanti ne jamais rétrécir.

VOYEZ-LE CHEZ VOTRE MARCHAND ARROW

**PYJAMA ARROW**  
CHEMISES • CRAVATES • MOUCHOIRS

## Vous trouverez cette Nouvelle Banque Très Commode...



Descendez un de ces jours, nous discuterons de vos besoins bancaires.

**BANQUE DE MONTRÉAL**

au service des Canadiens dans toutes les sphères de la vie depuis 1817

Succursale Aves. Darlington et Soissons: François Jobin, gérant



AU PLATEAU

# Jacques Thibaud

"Malgré l'oeuvre admirable de Marcel Proust, toujours je me méfierai des souvenirs, et j'espère bien ne jamais goûter cette trop attrayante faiblesse de la course au temps perdu."

—De grâce! mes frères, ne troublons, dans la rédaction de son journal intime, ce cher Hannibal encore sous le coup de l'enthousiasme que provoquait en lui le dernier concert symphonique du Plateau où figurait comme soliste l'éminent violoniste français Jacques Thibaud.

"Avec les censures d'usage, Gide peut ne quère se tromper quand il prône à Nathanaël la proscription du passé et l'attente aux feux phosphorescentes. Mais, l'avouerai-je, ce soir, la possession (car j'eus certes l'impression de posséder quelque chose) me grisa plus que l'attente, et j'estime qu'en fixer ici le souvenir me permettra plus tard — "fantôme sans os" — d'en savourer encore la douceur, avec la certitude d'avoir au moins deviné la joie.

"Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux" — et je ne l'ai point trouvée amère. Jacques Thibaud fit que je ne trouvais point amère la beauté. Par quelle magie cet homme parvient-il à nous élever à de si hautes merveilles? A nous soustraire à ce point des contingences que l'illusion du paradis nous abuse jusqu'aux extrêmes limites de la foi esthétique? Par quel art de prestidigitateur nous prodigue-t-il ces mirages de beauté sous lesquels nous nous envoûtons comme dans une extase mirifique féconde en voluptés prodigieuses?"

—O La la! Que de mots, cher Hannibal! Ne vous souvenez-vous pas que parler de musique n'avance à rien, et qu'il suffit d'écouter?

"Aucune recette ne s'avèrerait capable d'un tel prodige. Aucun métier ne conduit au paradis et l'homme n'est qu'un animal raisonnable. Mais voilà que Jacques Thibaud, d'un seul coup d'archet, change la face du monde, fait naître de toute part des fleurs de rêve, et la terre n'existe plus. Nous n'existons plus, Jacques Thibaud n'existe plus, qui s'est retiré pour ne laisser place qu'à la musique. Pour l'artiste, voilà l'héroïsme; se résoudre à l'humilité en vue du seul triomphe de l'art; ne pas lever la tête, ne pas jongler avec des tours de technique par trop ostentatoires; seulement laisser couler de sa source première le vrai message du génie.

Et ce soir, ce fut l'âme de Mozart qui vibra pour nous. Non pas ce Mozart qu'on joue à l'italienne parce qu'on sait ses premières oeuvres encore courbées vers les délicates arabesques italiennes, déduction quel-

peu grossière, mais si facile à suivre à l'artiste superficiellement étoffé. Mais le vrai Mozart, celui du quintette en sol mineur, de la "Flûte enchantée", celui qui pense, pleure et sourit en musique, le divin Mozart dans le sens le plus élevé de l'expression. Celui qui, à force de précoce maturité, nous fait oublier qu'en dedans de quatre mois, à l'âge de dix-neuf ans, il écrivait les trois concerti entendus ce soir.

D'abord le concerto en la majeur (K.219), le plus classique des trois; puis le concerto en sol (K.216); et enfin le concerto en ré (K.218), le plus connu, celui que préfèrent généralement interpréter les violonistes à cause de la plus grande virtuosité qu'il offre et qui leur permet d'en tirer plus de succès personnel, à cause aussi de sa plus facile compréhension.

Toutefois, dans ce dernier comme dans les autres, Jacques Thibaud réussit à reléguer au second plan la question technique; tellement que certaines déficiences, assez visibles dans les cadences, se voilent presque complètement sous une richesse de sonorité insurpassée, sous une subtilité à ce point maîtrisée qu'elle passe souvent inaperçue et sous une souplesse de dessin vraiment géniale; souplesse à laquelle il sacrifie même le tempo, s'attardant par exemple à des "rallentendi", qui chez d'autres feraient figure de sacrilèges, mais qui, chez Jacques Thibaud, paraissent naitre de la ligne mélodique elle-même. Ainsi en venons-nous à ne plus songer que la musique a déjà été écrite avec des notes, des silences et des barres de mesure, nous abandonnant à une marche purement horizontale. Et voilà cet autre miracle par lequel, pour certains grands artistes, les défauts officiels rejoignent les qualités les plus désirées.

Hélas! pourquoi toujours m'embourber dans une critique malsaine? Triste état de l'homme, qui, pour river des souvenirs aux murs de sa bicoque, se voit réduit à coudre les uns aux autres des mots dont la mosaïque n'offre habituellement qu'une signification trop restreinte."

—Laissons Hannibal à sa mélancolie et ajoutons quelques tuiles à ses mosaïques: entre autres, il convient d'approuver M. Désiré Defaux d'avoir réduit l'orchestre aux dimensions strictement nécessaires, et d'applaudir à la sobriété de son interprétation, malgré quelques échappées heureusement vite réfrénées. Peut-être conviendrait-il moins de noter la difficulté qu'éprouvait l'orchestre à suivre en mesure le soliste, notamment dans le "rondo-allegro" du concerto en sol, ce qui était assez difficile, avouons-le, à cause des libertés de tempo du maître français. Mais pour plus de délicatesse, nous ne le noterons pas et nous nous bornerons à indiquer aux intéressés le retour de Charles Münch qui remplacera M. Wilfrid Pelletier au prochain concert.

Jules DUBREUIL

# MONSIEUR ROUPILLON, HÉRÉSIAARQUE

(suite)

Ce soir-là, l'abbé Dupont ne songea plus à sa collection de timbres. Cette histoire lui posait un problème extraordinaire. Il ne doutait pas de son paroissien, modèle d'honnêteté, mais les Ecritures étaient là qui niaient à l'avance tout ce que monsieur Roupillon disait avoir vu. Où la vérité? Il fallait qu'il en eut le coeur net. Il s'empressa de téléphoner au marguillier Prétonneau, prétextant une affaire de fabrique. Celui-ci, que sa charge rendait diligent pour toute affaire ecclésiastique, accourut au presbytère quoiqu'il fut déjà dix heures.

Le curé parla d'abord de décoration d'église. Il rêvait d'un tableau où lumineux apparaîtrait (sans trop d'ostentation) parmi un groupe de bienheureux escortant saint Pancrace, patron de sa paroisse. Le sujet n'était pas d'un intérêt justifiant un appel téléphonique urgent et Prétonneau semblait surpris. L'abbé Dupont s'en aperçut. Il s'informa alors de la retraite et des retraitants. Le marguillier confessa que, pour sa part, elle avait été un bain de piété et de réflexion. Il en était sorti, l'âme toute rafraîchie. Il trouva à redire sur la glotonnerie de certains à table, sur la somnolence d'autres au sermon, mais il ne dit pas un mot de monsieur Roupillon. Le curé en fut étonné.

—Et monsieur Roupillon? s'informa-t-il.

—Lui, répondit Prétonneau, c'est un saint homme. Il a suivi la retraite comme un ange. Même qu'il était mon voisin à table et à la chapelle. Pourtant, monsieur le curé, il a fait quelque chose de surprenant de sa part.

—Et quoi? demanda aussitôt le prêtre.

—Bien... il n'a pas communiqué, ce matin, avant le départ.

—C'est tout?

—C'est tout, monsieur le curé.

L'abbé Dupont ne savait plus quel penser; décontenancé il insista:

—Monsieur Roupillon a bien suivi toute la retraite?

—Mais oui, monsieur le curé.

Prétonneau, à son tour, s'étonnait de toutes ces questions, mais le curé revint aussitôt à son projet de décoration et enfin congédia son marguillier en le félicitant de sa diligence.

Décidément, l'affaire s'affirmait de plus en plus extraordinaire. Monsieur Roupillon, pour employer une expression inconnue de l'abbé Dupont, "tintinabulait-il du minaret" ou bien avait-il menti? Dans le premier cas,

quel malheur! Une famille si respectable! Dans l'autre cas, quelle déchéance pour la paroisse! Un hérésiarque parmi ses fidèles!

Le lendemain avant-midi, pendant que son mari s'en était allé à son travail, madame Roupillon, à la salle paroissiale, décorait une estrade montée pour la fête du vicaire, l'abbé Marleau. Le curé profita de l'occasion pour lui parler. Aux questions posées sur son mari, la bonne femme avoua qu'elle lui avait trouvé un drôle d'air et que, la veille, alors qu'ils venaient tous deux de se coucher, Angélin s'était exclamé: "Ça n'est pas drôle tout de même d'aller en enfer!"

A cela, le curé rapporta tout ce qu'il savait; il formula même, non sans ménagement, des doutes sur la santé mentale de monsieur Roupillon. La pauvre femme était découragée. Alors le prêtre ajouta qu'il pouvait se tromper, qu'un examen discret par un psychiatre pourrait sans doute éclairer la chose et qu'il compatissait avec elle.

Madame Roupillon décida d'agir sans tarder. Une voisine lui avait déjà parlé d'un docteur Vaudy. Elle alla voir ce spécialiste, le mit au courant du cas. Le psychiatre accepta de venir le soir même à la maison d'Angélin. Il devait se présenter comme agent d'assurance.

Tel que prévu, le docteur Vaudy arriva vers les huit heures. De taille moyenne mais robuste, vêtu d'un sobre complet noir, le docteur inspirait respect et confiance. Dans son visage ouvert, ses yeux brillaient et semblaient fouiller les pensées intimes de l'interlocuteur qu'ils regardaient. Madame Roupillon le fit asseoir au salon et s'en fut chercher Angélin. Arrivé à la porte de la pièce, celui-ci recula d'un pas, comme pris de panique.

—Lucifer, s'écria-t-il et il s'évanouit. (J'espère, cher lecteur, que tu t'habitues à ce procédé).

Depuis ce soir-là, monsieur Roupillon est enfermé dans un asile d'aliénés. Lucifer est venu le reprendre et le retient de force. De sa fenêtre garnie de barreaux solides, il regarde sans cesse la ville et murmure: "Je suis en enfer". Chaque jour, un infirmier le sort de sa chambre. Angélin croit que c'est un ange et le supplie de le délivrer de Lucifer caché sous le nom de Vaudy et aussi des mauvaises sages-femmes que sont toutes les infirmières. L'autre acquiesce doucement et l'emmène au bout d'un sombre corridor pour le pousser sous une douche d'eau glacée.

FIN

François PELADEAU

## Heureuse initiative

Le bien ne fait pas de bruit. Les mouches non plus d'ailleurs du moins en hiver. Mais dès que surgit l'été. Ah! voilà le mot lâché. L'été. Avec son long cortège d'aventures et sa température ramollissante, cette saison a de quoi nous faire frissonner. La population fuit les pavés brûlants et va exposer son anatomie au grand air sous la boule de feu. Des milliers de snobs quittent la métropole pour revenir quinze jours plus tard avec des allures de forçats éreintés et le teint d'une peuplade du Congo. Et pendant ce temps que fabriquent ces délicieux petits anges que sont les carabins? Qui voyage sur le pouce, qui se prélassent sur le balcon de la rue des Chômeurs, qui se gagne des sous afin de pouvoir sortir sa "carabine", l'automne étant venu. Pourtant chaque année voit un contingent assez considérable de malheureux carabins se plonger, le nez dans les bouquins jaunis et les cahiers noircis d'un gracieux griffonnage. Obligés de se pressurer les méninges et de discipliner leur matière grise malgré la canicule, plusieurs n'en peuvent mais et se suicident tout simplement.

Un étudiant en droit s'est donc ému (ces avocats, tout de même) et a voulu améliorer le sort de ces élèves malchanceux. A cet effet, il y a une quinzaine, au cours d'une assemblée tapageuse et quelque peu dangereuse, les bases d'un groupement nouveau étaient posées. La réunion qui pourtant s'ouvrit paisiblement ne tarda pas, sous l'effet du houblon rédempteur, à retourner en une orgie bacchique. Quand la place fut vidée et que les cadavres furent sortis — car il y avait onze morts — la Ligue des Carabins Coulés était née. Cette société, me dit Philippe, le fondateur, après avoir promené un regard vainqueur sur

mon humble personne, et sur de gentes et accortes demoiselles qui passaient non loin de nous, cette société, dit-il, se fera un plaisir d'accueillir dans son sein tous les bacheliers qui couleront au moins un examen. Les élèves chanceux, plagiaires, intelligents ou amis des professeurs sont impitoyablement exclus des rangs de notre auguste confrérie.

Le but principal de ce groupement nouveau genre est l'établissement d'un superbe camp d'été sur les bords enchantés du lac aux Thèses. Là, les carabins blackboulés pourront se livrer en toute quiétude et tranquillité à leur dada favori: l'étude. Le programme n'est pas définitivement arrêté mais on se plaît à répéter que des distingués maîtres seront sur les lieux pour soutenir les internés de leur présence sinon de leurs enseignements. Puisque le lac n'est pas loin, le

carabin coulé aura l'avantage, pendant cette chaste quinzaine, de se rafraîchir et le corps dans l'onde vivifiante et la mémoire au contact de ses bouquins et en la présence de ses maîtres vénérés.

Donc finies, carabins, mon fils, ces stériles inquiétudes au sujet de la reprise des examens. Le camp est là qui t'attend. Des subventions gouvernementales règlent le point de vue financier. Tu seras en sûreté. Ta maman ne sera pas inquiète et ta blonde sera satisfaite. Vraiment, il n'y a plus de raison de continuer à vouloir réussir ses examens. Coulons, coulons, il en restera toujours quelque chose. Vive la Ligue des Carabins Coulés. Un brillant avenir lui est réservé. La race lui devra beaucoup et Philippe aura bien mérité de la nation.

J. MARTINEAU

## Les facultés inutiles...

La souscription en faveur de l'Université s'est magnifiquement couronnée. L'objectif visé a même été dépassé. Les étudiants sont les premiers à exprimer leur profonde reconnaissance. Plusieurs ont assisté à la clôture de la campagne où l'enthousiasme était à son comble.

Pour bien montrer aux auxiliaires la grandeur de l'oeuvre à laquelle ils avaient sacrifié temps et intérêts, on a présenté un documentaire sur l'Université de Montréal. Les spectateurs étaient là pour se rendre compte que l'Université faisait du bon travail. Mais voilà. Vainement, ils ont attendu la venue des facultés dites de culture: la Philosophie et les Lettres. Sans doute ne sont-ce pas là des facultés d'ordre professionnel, sans doute ne sont-elles pas aussi spectaculaires que plusieurs autres, mais on aurait tout de même pu prendre d'assez originales photos dans les laboratoires de psychologie, de phonétique et de géographie. Cet oubli aura sans doute peu de conséquences, aussi considérons-le simplement comme un indice.

Il se trouvera probablement des étudiants qui trouveront mon article mesquin ou le considéreront uniquement comme un plaidoyer pro domo. Je voudrais lui donner une portée beaucoup plus générale.

On a encore tendance à considérer ces facultés comme ayant une importance secondaire. Quelques-uns croient qu'elles sont tout de même nécessaires pour recevoir les dilettantes et les originaux qui ne peuvent se résoudre à une discipline professionnelle. Je ne serais pas surpris même qu'aux yeux de certains étudiants, l'étudiant en Lettres soit celui qui "veut faire un poète" et se plaint, habituellement, au clair de lune, et, par les soirs brumeux, au clair d'un réverbère. Je ne ferai pas aux membres de l'Administration l'injure de croire qu'ils en sont encore à cette conception.

Mais qu'on se décide, à la fin, à donner à la culture la place qui lui

### Exhortation

Pérusse,  
Un terme!  
Et ferme  
Ta suce...

Extrait de «Lettre à un insignifiant» (épuisé).

Claude LAMARCHE

revient! Il est très beau de vanter notre esprit français, nos valeurs de civilisation, notre héritage culturel, notre fidélité française, notre mission, notre bastion, etc. Mais que de paroles, trop souvent! Il est de beaucoup préférable de fournir à ceux qui ont pour tâche de conserver ces richesses, les moyens ad hoc. J'en parle avec connaissance de cause, du moins en ce qui concerne la faculté des Lettres. Je donne deux exemples.

D'abord, les locaux. Il arrive que, sans jeu de mots, l'expansion de la faculté soit limitée par un manque d'espace. On a demandé, par exemple, durant plusieurs semaines, un local pour les séminaires d'Histoire du Canada (le sujet n'est sans doute pas important...). L'administration n'a pu rien nous trouver. Les étudiants doivent se réunir dans la salle des professeurs, salle qu'on a d'ailleurs cloisonnée avec des cases pour placer les bureaux d'un directeur d'Institut. Au milieu d'un séminaire, un professeur vient déposer son chapeau et le brave directeur de l'Institut voisin doit se résoudre à assister aux débats historiques...

Et la Bibliothèque! On ne sait pas ce que représente la Bibliothèque pour l'étudiant en Lettres. Dès qu'il se décide à poursuivre un travail de recherches le moins sérieux, il lui faut des instruments de travail. Pour l'étudiant en Histoire, les grandes collections historiques; pour l'étudiant en Latin, les Dictionnaires des Antiquités, etc. Que de pertes de temps dans les courses à St-Julien ou à la Municipale! Comprendra-t-on, un jour, que la Bibliothèque tient lieu, pour lui, de laboratoire ou de salle de dissection. Sans une bonne Bibliothèque, les meilleurs esprits s'usent à bricoler. Un professeur disait qu'il faudrait consacrer \$200 mille dollars à l'établissement de la seule bibliothèque de la faculté des Lettres.

On dira peut-être: ces facultés ne sont fréquentées que par un petit nombre d'étudiants. Peu importe! S'il n'en sortait qu'un vrai philosophe ou qu'un grand humaniste, tous les cinq ans, le pays tout entier serait reconnaissant à l'Université de l'avoir produit.

Nous ne quêtions pas, mais nous voulons recevoir autre chose que des miettes. Nous ne voulons pas qu'on tourne vers les facultés des Lettres et de Philosophie un regard de tendresse ou de pitié.

On va bientôt procéder à la répartition des fonds de la souscription. Nous espérons bien qu'on permettra aux étudiants de respirer plus librement dans les locaux qui leur seront alloués et moins librement dans des bibliothèques bien garnies.

Merci, à l'avance, messieurs les Administrateurs.

Raymond DAVID

A la Coopérative Pour l'Époque

### VENTE D'ÉCOULEMENT

Avis: Les commandes de livres techniques et littéraires seront discontinuées le 20 mars.

En vente: Collection de l'Oiseller; Les trésors de la peinture française, etc.

PHOTOGRAPHE ATTITRÉ DES ÉTUDIANTS

*Albert Dumais*

309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)  
STUDIO: L'Ancester 5478  
Domicile Outremont: CAJumet 5961

Achète BIEN qui achète chez Dupuis Frères

805-est. rue Ste-Catherine, Montréal

ECONOMISEZ... EN ROULANT VOS CIGARETTES

AVEC

# British Consols

## Tabac à Cigarettes

DE VIRGINIE, DOUX, SUAVE



J. PAUL HÉROUX, N.E.C. '31  
ROBERT LETOUR, N.E.C. '41

Souls Fleuristes  
— universitaires —

ESCOMPTE SUBSTANTIEL  
aux étudiants de  
l'Université de Montréal

### Quilles

L'équipe du Poly. B continue sa marche triomphale et occupe actuellement la deuxième place sur un pied d'égalité avec Méd. A à 2 points seulement de la tête de la ligue. Droit occupe la quatrième place un point seulement en arrière et tout indique que la course au championnat sera très serrée. L'équipe HEC. B a rejoint Poly. A en sixième place et elle peut bien se classer dans les éliminatoires.

La semaine dernière l'équipe de Médecine A s'est mis en évidence en roulant le plus haut triple par équipe. Binda a dirigé l'attaque de l'équipe avec un triple de 493.

R. BISSONNETTE, HEC.

Classement des équipes

	J	G	P	Pts
1—Hautes Etudes	54	39	15	52
2—Médecine A	54	35	19	50
3—Polytechnique B	54	39	15	50
4—Droit	54	34	20	49
5—Chirurgie Dent.	54	35	19	46
6—Polytechnique A	54	32	22	44
7—Hautes Etudes B	54	34	20	44
8—Philosophie	51	26	28	34
9—Pharmacie	51	21	33	27
10—Médecine B	54	12	42	15
11—Optométrie	54	11	43	14
12—Sciences	51	6	48	7

Classement des joueurs

1—Binda, Méd. A	136.
2—L'Anglais, Poly. A	126.2
3—Kakos, Méd. A	125.1
4—Hamel, Méd. A	124.6
5—Lapalme, HEC. B	124.5
6—Darveau, Poly. A	124.1
7—Lachapelle, HEC. B	123.6
8—Cousineau, Droit	123.3
9—Thériault, HEC. A	122.9
10—Cantin, C. D.	121.6
11—Bernatchez, Philo.	121.5
12—Caron, Poly. B	121.3
13—Archambault, Droit	121.1
14—Malouin, C.D.	120.7
15—Côté, Méd. A	120.6
16—Tétreault, C.D.	120.6
17—Leduc, HEC. A	120.5
18—Trahan, Droit	120.3
19—Senay, Pharm.	120.2
20—Phoenix, Méd. B	119.9
21—Bédard, C.D.	119.9
22—Gendron, Poly. A	119.8
23—St-Arneault, HEC. B	119.1
24—Dubord, HEC. A	118.1
25—Gignac, Méd. A	117.9
26—Lalonde, HEC. B	117.8
27—Lenay, Philo.	117.6
28—Lefebvre, Droit	117.1
29—Isabelle, Poly. A	115.5

### Le Mythe du 29

Un jeune homme découragé  
Désabusé, déçu, lavé,  
Recolé, plaqué, dépouillé,  
Et menacé de la T.B.

Conclut un jour que l'existence,  
Tout compte fait des contingences  
Est tout à fait sans importance  
Et que mieux vaut qu'on s'en dispense.

Dans ces belles dispositions  
Il se mit à tourner en rond  
Cherchant un moyen bel et bon  
D'expirer sans trop de façons.

"Le vingt-neuf!" pensa-t-il soudain,  
Et rejetant avec dédain  
La corde qu'il tenait en mains,  
Dehors il bondit comme un daim!

Et dessus le rail il se couche,  
Un triste sourire à la bouche,  
Attendant, pâle, mais farouche  
Que le premier tramway le touche...

Envoi  
Ma fable fût écrite afin  
D'irriter les esprits malins  
Vous en voulez savoir la fin?

### Le malheureux est mort de faim!

Pierre LEFEBVRE

### Dégoût

A Noël Pérusse

le soir échevelé  
avalait par carré  
la journée creuse  
et la clarté boudeuse  
la rivière poussait ses eaux pâles  
vers des courants purs  
et le soleil mourant tâtait les galets durs  
de son regard jaune en exhalant ses  
derniers râles

Jacques GIRALDEAU

### Comme de bien entendu...

#### Courrier international

Le mois dernier, dans la vallée de Josaphat, avait lieu le grand congrès annuel des congressistes. Il fallut ferrailler pendant plus de deux semaines avant d'en arriver à une définition satisfaisante de *Phomo congressionalis*. Après quoi, épuisés, mais radieux, les pèlerins se séparèrent. Vu les conditions difficiles du logement et de l'alimentation, le congrès de cette année n'a pu grouper que cinq millions de participants. On espère faire mieux l'année prochaine.

#### Courrier local

Les *Cri* nous ont laissés, mais leurs trophées demeurent: quelques lances, type croisée, deux douzaines de chevelures, des flaquas d'hydromel dissimulées un peu partout dans nos corridors, un hymne guerrier que les murs nous renvoient encore. L'honneur fait à notre grand frère blanc d'Iberville Fortier, qui a été nommé chef du Consortium des Cris, rejaillit sur toute la tribu qu'il domine. Autour du grand feu allumé dans la tour, ses deux mille admirateurs ont chanté et dansé sa gloire jusqu'à ce que le héros croulât sous l'émotion. Félicitations.

#### Sur le front du Tramway

Donné qu'il est corps et âme aux intérêts capitalistes, le *Quartier latin* ne voudrait pas terminer l'année sans ajouter quelques fleurs au dithyrambe qu'il s'est plu à adresser dans le passé à la Compagnie des Tramways. Il nous fait donc plaisir de transcrire ici, à l'intention de nos lecteurs, le dernier rapport de la Société d'Administration de la Compagnie, que nous a fait tenir personnellement M. Watt.

Résolu:  
1—que soient supprimés les réservoirs à essence dans les autobus, afin d'augmenter "l'envergure" de ceux-ci.  
2—que copie de la Charte du Tramway soit envoyée à tous les obèses. Le principe no 10 qui se lit comme suit:

### LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal  
Membre de la C.U.P.  
Abonnement pour l'année universitaire  
40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal,  
Montréal

Local D'219 — AT. 9616  
DIRECTION  
Directeur: Camille LAURIN  
Directeur-adjoint: Jean-Marc LÉGER  
RÉDACTION  
Rédacteur-en-chef: Pierre LEFEBVRE  
Secrétaire à la rédaction: François PÉLÉDEAU  
Assist. secrétaire à la rédaction:  
Jean MARTINEAU  
NOUVELLES  
Chef des nouvelles:  
Richard WHITTAKER de CHAMBLANC  
Assist.-chef des nouvelles: Pierre CHALUC  
Chroniqueur de la C.U.P.:  
Henri-Paul FARAND  
Photographe: Pierre MÉRCIER-GOJIN  
SPORT  
Chef de la rédaction: Yves MARCOTTE  
Assist. à la rédaction: Raphaël ESPOSITO  
Imprimé par  
LA PATRIE  
180 est, rue Ste-Catherine — Montréal  
Autorité comme envoi de la deuxième  
classe, Ministère des Postes, Ottawa

### Ne risquez pas la siccité capillaire\*



Faites que vos cheveux paraissent à leur mieux

Quelques gouttes de tonique pour les cheveux "Vaseline" chaque matin suppléent à l'insuffisance des huiles naturelles, combattent la siccité capillaire et les pellicules, contribuent à l'hygiène du cuir chevelu et gardent vos cheveux bien peignés toute la journée. Essayez cette préparation capillaire la plus populaire dans le monde entier.

SYMPTÔMES: — Démangeaisons; pellicules; cheveux secs, cassants, se déracinant facilement. La siccité capillaire peut provoquer la calvitie.



55¢ et 95¢

TONIQUE pour les CHEVEUX  
Vaseline  
MARQUE DÉPOSÉE

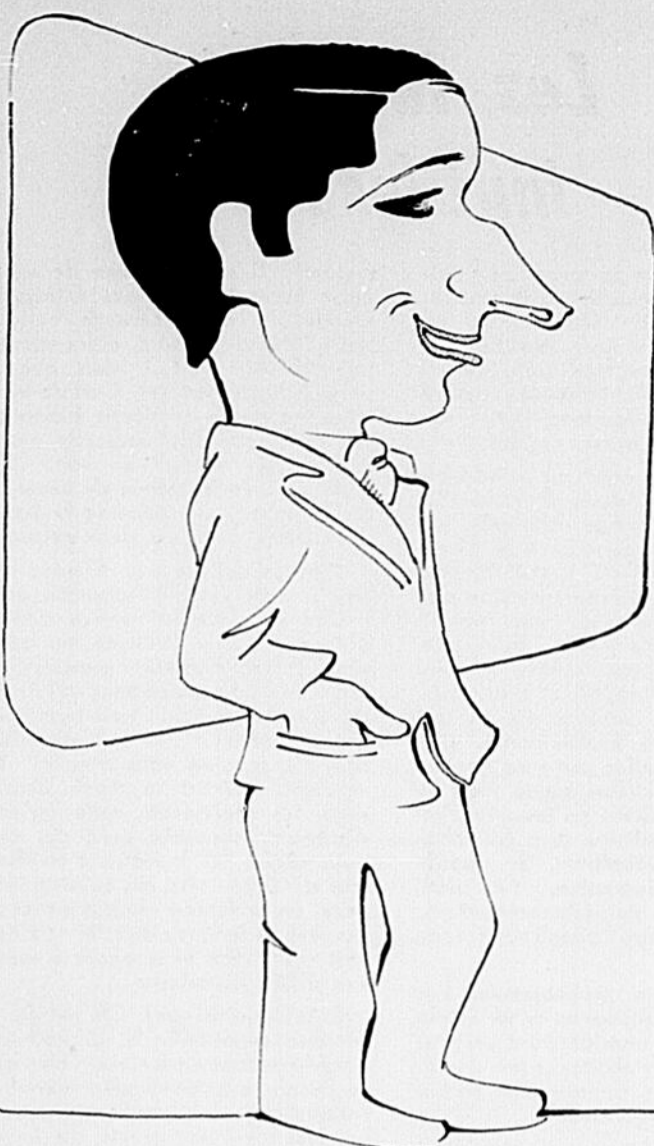
Les livres scientifiques et littéraires français au prix de France

CARABINS  
vous pouvez vous procurer au prix de France les classiques de la librairie des Belles-Lettres  
aux  
MESSAGERIES FRANCE-CANADA  
5466, ave du Parc - Suite 42  
T.A. 3620

### Service de l'Aide à la Jeunesse

### BOURSES D'ÉTUDES

- Comme par les années passées, il est vraisemblable que le Service de l'Aide à la Jeunesse pourra, en vertu d'une entente fédérale-provinciale, accorder des bourses pour la prochaine année scolaire 1948-1949.
- Ces bourses sont réservées aux étudiants MERITANTS et NECESSITEUX.
- Ceux qui désirent obtenir le renouvellement de l'assistance financière dont ils ont bénéficié en 1947-1948 n'auront qu'à compléter la formule de "Demande de renouvellement" et à la remettre au Vice-Recteur avant le 15 juin 1948, avec un rapport officiel de leurs examens de fin d'année.
- Les nouveaux candidats obtiendront tous les renseignements qu'ils peuvent désirer au sujet de ces bourses en s'adressant à Monsieur Edmond Tanguay, chef de la Section des Bourses, Service de l'Aide à la Jeunesse, 88, Grande-Allée, Québec.
- Toutes les nouvelles demandes devront être reçues à l'Aide à la Jeunesse avant le 15 août 1948. On est prié de se rappeler qu'un dossier incomplet peut entraîner l'élimination du candidat.



QUELLE BOBINE, ALORS!

Ce visage ravissant, dont tous les traits dénoncent l'écran... pardon, le cran, est celui d'un vulgaire copiste de l'Office du Cinéma et des Activités générales dirigé si effectivement par monsieur Gilles de la Rochelle.

### PERDU

Pierre ovale de couleur rose orange avec tête gravée. Sans aucune valeur sauf sentimentale. Prière de communiquer avec l'abbé Llewellyn.

### Local pour professionnel

Bas de 7 pièces. A Verdun, face à l'Hôtel de Ville. Il y a eu un médecin pendant 30 ans à cet endroit. Loyer \$60 par mois. Garage & grenier compris. Ameublement doit être acheté. Renseignements: 1413 St-Hubert ou HA. 4405 à l'heure des repas.

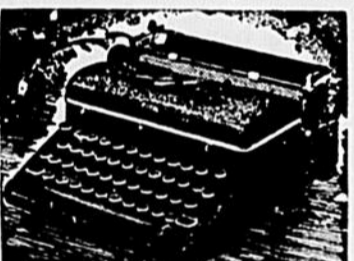
### Le code du tramway

par John Mark Light

(traduction libre de Lucien Charnel)

Le fouillis de réglementations que l'usager de la M.T.C. doit observer pour être en règle avec la loi ne cesse de compliquer la circulation des piétons dans cette grande cité de Montréal où depuis si longtemps on assiste impuissants à l'exploitation sans frein des économiquement faibles par des monopoles aussi puissants et impacables que cette même M.T.C. dont les rares actionnaires ne cessent d'empiler dividende sur bénéfice alors que le malheureux ouvrier et père de famille se trouve chaque jour décontenancé devant le fouillis de réglementations que l'usager de la M.T.C. doit observer pour être en règle avec cette grande cité de Montréal où depuis si longtemps on assiste impuissants au fouillis de réglementations que l'usager de la M.T.C. tourne encore tourne en rond tourne au fond d'un fouillis de réglementations que l'usage de la M.T.C. en viendra tôt ou tard à réclamer un code du tramway.

ACHETEZ UN DACTYLOGRAPHÉ PORTATIF ROYAL  
Seulement \$5.71 par mois



Bilrite Office Equipment  
878 ouest, Notre-Dame  
M.A. 7455

### Rafrâchissement pour la soirée



COCA-COLA LTÉE  
Montréal  
Demandez-le d'une façon ou de l'autre—les deux marques déposées veulent dire la même chose